

manoir de Liebenstein. Indigné, furieux, Hermann s'élance sur son coursier, et arrive devant son frère la lance en arrêt et la visière fermée. Il le somme de tourner bride et lui jure qu'il ne franchira le pont-levis qu'après avoir passé sur son corps ; l'impétueux Berthold fond sur lui l'épée haute.

Mais Elise, devinant tout, l'a suivi de près ; elle se jette entre les deux frères et les sépare. En vain, plus tard, Hermann s'efforça-t-il de la consoler, son cœur était brisé ; elle se retira dans un monastère. Berthold avait pris le chemin de Sternenfels, où il vécut dans les plaisirs et la dissipation, jusqu'au moment où sa femme, devenue coupable, prit la fuite avec un écuyer.

Alors, les deux castels jumeaux demeurèrent ensevelis dans la plus noire mélancolie. Chacun des deux frères vivait séparément dans la plus profonde solitude. Les ronces, le lierre, grimpaient le long de ces murailles, comme autour de deux tombeaux. Parfois les deux frères, du haut de leurs donjons, s'apercevaient l'un l'autre, errant comme des ombres le long de leurs manoirs déserts. Au bout de quelques années, ils remarquèrent mutuellement que leur dos se courbait ; plus tard encore, ils se reconnaissaient de loin à leurs longues barbes blanches ; ils vieillirent ainsi en face l'un de l'autre et séparés par un abîme ; leurs regards affaiblis se cherchaient encore dans l'espace. Tous deux devinrent centenaires, et leurs mains décharnées ne se joignirent pas, et leurs lèvres ne réveillèrent pas au fond de leurs âmes les échos d'une voix oubliée. On ne sait quand ils moururent. L'opinion des bonnes gens de la plaine prolongea d'âge en âge leur sépulcrale existence, jusqu'au temps où les pierres des deux castels abandonnés s'étant égrenées une à une, il ne resta plus sur chaque rocher que quelques tronçons de murailles, étouffés entre les bras nouveaux des arbres et des plantes sauvages qui reprenaient possession de leurs antiques domaines.

La mémoire des deux frères est consacrée de nos jours, comme toutes les poétiques traditions du Rhin, par un cabaret situé à Bernhoffs, village qui fit, dit-on, partie autrefois du patrimoine de saint Pierre. L'église est d'un gothique très-fleuri et très-mignon. Elle fut bâtie par le chevalier Bræmser Von Bûdesheim, à son retour de Palestine, le même qui tua un dragon en Syrie, ni plus ni moins qu'Hercule ou Thésée. Ce Bræmser eut de grandes aventures ; il fut mis en prison par les Turcs, et jura que s'il recouvrait la liberté, la première vierge qu'il rencontrerait en rentrant dans ses domaines serait consacrée au Seigneur. Ces sortes de vœux n'ont jamais réussi à personne ; il fallait être bien obstiné, ou fort ignorant, pour ne tenir aucun compte de l'histoire de Jephté et de la fable d'Idoménée, roi de Salente. Comme vous devinez sans peine que la première fille qu'il aperçut au bord du Rhin fut la sienne, je me dispenserai de vous en faire part. Ce que vous ignorez peut-être, c'est qu'elle aima mieux se précipiter dans le fleuve que de prendre le voile.

Depuis une heure le ciel se chargeait de nuages sombres, houleux, qui s'amoncelaient sur les monts ; un vent libernal noircissait les eaux et sifflait entre les ronces desséchées. Pas un arbre, pas un pied de vigne ne trahissait la présence de l'été. Il n'y avait que des oiseaux de proie qui croissaient en traçant des aéroles autour des rochers. Un peu plus loin, un rayon de soleil, glissant sur le sommet du coteau, fit briller sous le ciel quelques feuilles d'émeraude, et ressortir des nuées froides et grises un champ d'avoine ou d'orge, dont le plateau parut couronné comme d'une bandelette d'or mat. Ce fugitif aperçu du printemps qui ne descendit pas dans la plaine me rappela un certain lieu, où

Uhland a fixé avec beaucoup de grâce une impression de la nature toute semblable.

« C'était dans les sombres jours de novembre ; j'étais venu dans le bois de sapins, debout, appuyé contre un des plus élevés, je parcourais tes lieds, ô Kerner.

« J'étais plongé dans tes saintes légendes : tantôt je m'inclinai devant le roc miraculeux de Saint Alban ; tantôt je contemplais Régiswind dans un nimbe de rose ; tantôt je voyais poindre le cloître d'Hélicène.

« O doux prodige ! la hauteur m'apparut tout à coup baignée dans l'or du mois de mai, et l'appel du printemps réveilla les cimes.

« Bientôt, pourtant, pâlit ce printemps merveilleux. Il craignait de s'asseoir dans la vallée, et ne fit qu'effleurer de son vol le sommet de la terre. »

Ce nom mélancolique et rêveur de Justin Kerner revint à ma pensée, comme nous découvrions un bosquet de sapin rabougris, et contribua à attrister encore ces lugubres aspects, je m'étais souvenu du lied de *la Vigne et du Sapin*. Ils disputent de leur mérite, et le dernier murmure, en étendant ses longs bras funèbres : — « Mes dons sont plus précieux que le nectar de tes grappes ; ô passant, quelle paix contiennent mes planches !... »

Et me voilà perdu dans les idées nébuleuses de la poésie souabe, et le coude sur une balustrade, les poings contre les deux mâchoires, gouvernant sur l'océan des idées noires. Une main rudement appuyée sur mon épaule me tira sur la rive. Je reconnus ce brave Nurembourgeois qui, à Cologne, avait bénévolement porté ma malle et avec qui j'avais si gaiement soupé. Nous ne nous étions pas encore aperçus que depuis Boppard nous voguions sur le même bâtiment. On se rappelle peut-être qu'il me parlait français en allemand et que je répondais dans un idiome analogue, d'où il suit que nous nous entendions mieux que nous ne nous comprenions. Il observa que j'étais triste, je l'avouai, et il en conclut que j'avais faim, ce qui était la plus exacte vérité.

Nous descendîmes à la cabine où trois anglais, qui avaient commencé à Coblenz à boire du thé, continuaient à boire du thé. On s'assit auprès d'eux, et dès qu'ils virent sur notre table deux ou trois plats de viande et du vin, ils se consultèrent du regard, et l'un d'eux, montrant notre couvert au garçon, le pria de leur servir : — *Un comme ça*.

Avec leur instinct de concision monosyllabique, les anglais ont un art prodigieux pour utiliser avec économie le peu de mot qu'ils daignent glaner dans les langues étrangères. Celui-ci était fort bien mis, paraissait satisfait de sa personne et accoutumé à jouir de ses aises. Reconnaisant de l'idée gastronomique que nous lui avions involontairement fournie, il entama la conversation ; mais il fut difficile de s'entendre ; il ne savait que peu de mots et n'était pas avisé. Il se découragea donc, et me dit d'un ton piqué :

— Je n'entends pas bien votre français, à vous.

— Dame, lui dis-je en souriant, c'est peut-être moi qui m'y prends mal ?

— Ui, ci, je crois aussi ; répondit-il avec conviction.

Leur repas achevé, ces messieurs voulurent brûler du punch ; il faisait frais, les nuées décapitaient les montagnes du Rhin, une pluie fine contribuait encore à obscurcir l'atmosphère ; ils demandèrent des bougies et en exigèrent trois, parce qu'ils étaient trois à table. Puis, tout à coup, laissant flamber leur punch et leur luminaire, ils s'élancèrent sur le pont.

Nous les y suivîmes, et voyant qu'ils évitaient avec soin de lever les yeux de dessus leur *guides*, je supposai avec raison que nous